



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: Paper Clip

Titre de la version française: Opération Presse-papier

Date de la première diffusion aux États-Unis: 29 septembre 1995

Scénario: Chris Carter

Réalisation: Rob Bowman

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

William Mulder: Peter Donat

Walter Skinner: Mitch Pileggi

L'Homme à la cigarette: William B. Davis

Albert Hosteen: Floyd «Red Crow» Westerman

Frohike: Tom Braidwood

Byers: Bruce Harwood

Langly: Dean Haglund

L'Homme manucuré: John Neville

L'Homme corpulent: Don S. Williams

Deuxième membre du Syndicat: Stanley Walsh

Troisième membre du Syndicat: John Moore

Alex Krycek: Nicholas Lea

Teena Mulder: Rebecca Toolan

Margaret Scully: Sheila Larken

Melissa Scully: Melinda McGraw

Le médecin de l'urgence: Robert Lewis

Le Majordome: Martin Evans

L'infirmière: Peta Brookstone

Le tueur hispanique (Luis Cardinal): Lenno Britos

Un autre tueur du Syndicat: Tony Morelli

L'épisode en bref

Ce dernier volet de la trilogie **Anasazi** continue de nous en mettre plein la vue et conclut l'ensemble de façon brillante, tout en nous laissant un peu sur notre faim. Mulder et Scully sont en danger de mort et prennent le maquis. La piste des anciens camarades de Bill Mulder les conduit chez un savant nazi retraité, Victor Klemper, puis dans une mine désaffectée de la compagnie Strughold, où sont dissimulés des dizaines de milliers de dossiers médicaux de citoyens américains. Mulder aperçoit un OVNI et Scully, des hybrides vivants. Krycek passe Skinner à tabac pour lui voler la cassette numérique que tout le monde cherche, mais il manque de périr lui-même dans un attentat à la bombe. Le directeur adjoint parvient malgré tout à faire réintégrer ses deux agents et à prendre sa revanche contre l'Homme à la cigarette, avec l'aide d'Albert Hosteen, le vieux Navajo dont la figure sage et bienveillante n'a pas cessé de marquer les événements tout au long de cette glorieuse trilogie.

-1-

De magnifiques paysages du Sud-ouest américain, aux étendues vastes, sauvages, écrasantes, défilent à l'écran. En voix hors champ, nous entendons la voix vibrante d'Albert Hosteen: «Les Indiens Navajos pensent que la Terre et ses créatures ont une grande influence sur notre existence. Les histoires transmises de génération en génération nous aident à comprendre la raison de nos larmes de tristesse et de nos larmes de joie.» L'histoire de Mulder — qu'Albert appelle «l'homme du FBI» — leur a rappelé le mythe du monstre de Gila qui symbolise les pouvoirs magiques des guérisseurs Navajos. Gila a rendu la vie à un homme en rassemblant tous ses membres et ses organes dispersés. «Son sang a été recueilli par des fourmis, ses yeux et ses oreilles par le dieu Soleil, et son esprit par le dieu de la Parole et l'Enfant Pollen. Puis, le tonnerre et la foudre ont rallumé en lui la flamme de la vie.» Lorsque l'homme du FBI a été guéri par les esprits, au terme du rituel du Chemin de la bénédiction, les Navajos ont appris par d'autres Indiens venus des Plaines du nord qu'un événement très important venait d'avoir lieu.

Une camionnette s'arrête près d'une ferme et des Indiens — membres d'une tribu plus au nord — en sortent pour se diriger vers une grange. Toujours en voix hors champ, Albert raconte le mythe de la Femme bison, qui appartient à cette tribu. «Un jour, une femme est descendue du ciel pour apprendre aux Indiens à mener une vie vertueuse et à louer le Créateur par des prières. Elle disait à tout le monde qu'elle ne s'attarderait pas sur Terre. Et un jour, en effet, elle s'est changée en bison blanc et a disparu dans les nuages pour ne plus jamais revenir.» Dans la grange, la caméra montre d'autres hommes et une mère bison qui vient de mettre bas. «Mais, le jour où les esprits ont guéri miraculeusement l'homme du FBI, un bison blanc est né.» Tous les hommes regardent le bébé bison, dont la clarté du pelage est évidente malgré la pénombre qui règne dans le bâtiment. «Et, qu'il croie à cette histoire ou non, chaque Indien savait qu'il s'agissait là d'un présage et que de grands changements allaient survenir.»

-2-

On retrouve Scully tenant en joue Skinner dans l'appartement de Mulder, quelques secondes avant que se fassent entendre des bruits de pas derrière la porte. Comme on l'a vu à la fin de l'épisode précédent, **The Blessing Way**, Skinner

profite d'un moment de distraction de Scully pour saisir son propre revolver. Les deux se tiennent maintenant en joue, chacun sommant l'autre de baisser son arme. De toute évidence, aucun n'a l'intention de céder. L'inconnu dans le couloir défonce alors la porte et surgit dans l'appartement en hurlant: «Lâchez votre arme!» Scully affiche une expression de surprise totale: le nouveau venu n'est nul autre que Mulder, revenu d'entre les morts. Il est armé lui aussi, et c'est sur Skinner qu'il pointe son revolver. Le directeur adjoint lui ordonne de ne pas avancer. Mais, confronté aux deux agents, il comprend qu'il vaut mieux ne pas prolonger l'affrontement. Il remet son arme à Scully. Mulder demande qu'on lui explique ce qui se passe. «On m'a prévenu qu'une personne voudrait me tuer, dit sa partenaire. Une personne en qui j'avais confiance.» Le directeur adjoint demande la permission de sortir de sa poche la chose qu'il voulait remettre à Scully. Les agents le laissent faire tout en le surveillant de près. Skinner extrait de son manteau la fameuse cassette numérique contenant les fichiers volés par le Cogiteur (dans **Anasazi**). Maintenant, c'est lui qui réclame des explications. Pour son bénéfice, Mulder offre un raccourci éclair des épisodes précédents. «Votre grand ami le Fumeur m'a tué pour cette cassette après avoir tué mon père. J'étais un homme mort. Je suis là, maintenant.» Jugant sans doute la mise au point insuffisante, Skinner use d'une autre approche. Que contient cette cassette? «Des fichiers qui étaient censés ne pas exister, répond Mulder, et qui démontraient l'implication de notre gouvernement dans une conspiration du silence pour cacher l'existence d'une vie extraterrestre.» Voilà qui est plus clair. Scully exige de reprendre cette cassette, mais Skinner a changé d'avis. Si son contenu est aussi explosif que le prétendent les agents, il préfère la conserver avec lui. Il n'en démord pas, même si les deux autres brandissent de nouveau leurs revolvers. Cette cassette est l'unique preuve qu'ils ont pour amener les conspirateurs devant la justice, argumente-t-il, et il n'a pas l'intention de les laisser mettre la main dessus. Mulder se laisse convaincre. «Viens Scully, allons-nous-en. Toute la vérité n'est pas sur cet enregistrement.» Scully pose l'arme de Skinner sur une table et les deux agents quittent l'appartement.

Dans le couloir, Mulder appelle l'ascenseur. Scully le rejoint en souriant. Elle a quelque chose à lui révéler. À l'enterrement du père de son collègue, elle a parlé à sa mère. Elle lui a dit que son fils reviendrait sûrement. Une simple intui-

tion, ajoute-t-elle («*I just knew*»). Mulder sourit mais ne fait aucun commentaire. Les deux agents s'engouffrent dans l'ascenseur.

-3-

Margaret Scully arrive à l'hôpital, la mine rava-gée. Elle a appris que sa fille a été abattue. Elle accroche un médecin au passage en lui deman-dant où se trouve Dana Scully. L'homme paraît perplexe: ne veut-elle pas dire Melissa Scully? «Non, c'est sa sœur», répond Margaret. Mais le médecin lui apprend que c'est une Melissa Scully qu'on a amenée ici dans un état critique, après qu'elle ait été atteinte d'une balle à la tête. Mar-garet ne comprend pas. Puis elle entre dans la chambre de la blessée et doit se rendre à l'évi-dence. C'est bien de sa fille aînée qu'il s'agit, et non de Dana. La malheureuse a le visage pres-que entièrement couvert de bandages. Le méde-cin explique qu'ils ont dû provoquer un coma pour soulager le traumatisme cérébral. Il ne sait pas encore si la jeune femme va s'en sortir. Il demande à une infirmière d'apporter une chaise confortable pour Margaret. Elle risque de rester là encore quelque temps.

Les deux agents se sont rendus chez les Lone Gunmen. Byers étudie à la loupe la photo que Mulder a rapportée de la maison familiale de Martha's Vineyard dans l'épisode précédent. Cette photo aurait été prise autour de 1973. Elle montre un groupe d'hommes parmi lesquels on reconnaît William Mulder, l'Homme à la cigarette et l'Homme manucuré que Scully a rencontré à l'enterrement. Byers demande aux agents s'ils ont entendu parler de l'opération Presse-papier (*Paper Clip*, en anglais), qui a eu lieu après la Seconde Guerre mondiale. «Un pacte avec le diable», répond Mulder. Notre gouvernement a offert un asile à certains scientifiques criminels de guerre nazis en échange de leurs connais-san-ces.» Intervient alors Langley qui affirme qu'un autre des hommes figurant sur la photo est Vic-tor Klemper, l'un de ces criminels nazis qui ont trouvé refuge aux États-Unis. Et il se tient à côté de William Mulder. Klemper n'était pas le plus célèbre des savants allemands. Cet honneur échoit à Werner Von Braun, le concepteur des fusées V2. Mais de tous ceux qui ont échappé aux procès de Nuremberg, le plus vil est sans doute Klemper. Qu'a-t-il donc fait, demande Scully. «Des expériences sur les Juifs», explique Langly. Il les a étouffés, noyés, mis dans des chambres de compression, tout ça au nom de la science.» Byers renchérit: «Avec Von Braun, il a contribué à notre conquête de l'espace. Grâce en partie à ses découvertes sur le vol en haute alti-tude, les Américains ont pu arriver sur la Lune

avant les Soviétiques.» Et Langley de conclure, non sans ironie: «Un pas de géant pour l'humani-té.» Or, même si l'opération Presse-papier a pris fin dans les années 1950, Victor Klemper est toujours là, vivant confortablement aux frais des contribuables américains.

Une porte s'ouvre. Le troisième larron, Frohike, surgit. Il court donner l'accolade à Mulder, ravi de constater que son ami est toujours en vie. «Tu devras patienter encore un peu pour ma collection vidéo», commente sarcastiquement l'agent. Mais l'heure n'est pas à la blague. En scannant les communications de la police, Fro-hike vient de tomber sur un rapport de fusillade. Il se tourne vers Scully et enlève son chapeau d'un air respectueux. «Votre sœur est dans un état critique.» Estomaquée, la jeune femme sort précipitamment. Mulder court la rejoindre dans les escaliers et finit par l'agripper par le bras. «Il faut que j'aie la voir! s'écrie Scully. La balle m'était destinée, Mulder!» Mais son collègue lui fait comprendre que ceux qui ont commandité cet attentat vont assurément l'attendre à l'hôpi-tal. Il propose de faire appel à quelqu'un en qui il a confiance pour les aider. La meilleure chose à faire dans l'immédiat est d'essayer de coincer ces criminels («*try to crucify them*»). La rage au cœur, Scully se laisse convaincre.

-4-

Tôt le matin, les membres de ce qu'on a appelé le Syndicat sont réunis dans leur suite sur la 46e avenue à New York. L'Homme corpulent est mé-content: «C'est une regrettable erreur, dit-il. On a tiré sur une femme innocente.» En version ori-ginale, l'un de ses collègues s'inquiète que cet acte puisse être retracé. En français, il demande plutôt qui est responsable. Encore une fois, l'Homme à la cigarette est sur la sellette. L'er-reur a été commise par l'un de ses hommes et pourrait avoir de graves répercussions. Mais le Fumeur assure, sans perdre son calme, que l'erreur sera rectifiée. «Par qui? intervient gra-vement l'Homme manucuré. Par qui allez-vous la faire rectifier? Par un autre de vos tueurs stupi-des et inefficaces?» L'Homme à la cigarette pro-teste: «Ces hommes sont des professionnels!» Mais ceci n'est pas une profession pour des hommes qui font des erreurs, de trancher l'Homme manucuré, en s'acharnant manifeste-ment contre son collègue. «Cette femme... Scul-ly. Je sais qu'elle pense que son partenaire est toujours en vie.» L'Homme à la cigarette réitère que Mulder est mort, qu'il s'en est occupé lui-même. Qu'en est-il alors de la cassette numéri-que contenant les fichiers volés? Le Fumeur dé-clare l'avoir en main, mais ses collègues parais-

sent sceptiques et souhaitent maintenant la voir. Prenant un air vexé devant ce manque de confiance patent de la part de ses pairs, l'Homme à la cigarette promet de leur apporter la cassette le lendemain. «Après quoi, j'espère que cette affaire sera close.» Il quitte la salle en fermant la porte. Les autres le suivent du regard sans dire un mot.

Dans une magnifique serre remplie d'orchidées, s'affaire un vieil homme, l'ancien criminel nazi Victor Klemper. Mulder et Scully entrent et se présentent à lui. «Votre nom est Mulder?», s'étonne Klemper. «Vous connaissiez mon père, je crois», confirme l'autre. Interrogé sur le genre de travaux auxquels il s'est adonné depuis son arrivée en territoire américain, Klemper prétend d'abord que l'histoire le laisse indifférent. Scully insinue sèchement qu'il tente plutôt d'échapper à l'histoire. Le vieil homme sourit. «Freud, Salk, Crick, Watson. Tels sont les noms que la postérité célébrera durant le troisième millénaire parce que c'était de grands savants. Mais Klemper? On ne s'en souviendra pas plus que d'un boucher.» (Mauvaise traduction de: «*He will be remembered only as a butcher.*») Alors, la postérité lui aura rendu justice, rétorque Scully, cinglante. Klemper se vexe un peu. A-t-elle une idée de l'ampleur du travail qui a été réalisé? «En tant que Nazi ou en tant que savant payé par le prix du sang?», poursuit Scully sur le même ton. Klemper plaide que ses collègues et lui étaient jeunes à ce moment-là, mais que leurs expériences ont changé la face du monde. D'un ton martial, il ajoute: «Le progrès demande des sacrifices et... j'ai fait face à mes démons.» Il est vieux maintenant, il va bientôt mourir. «Comme mon père? intervient Fox. Ils l'ont tué et vous savez pourquoi.» Le vieillard confirme ce que les agents savent déjà, c'est-à-dire que les conspirateurs tueront quiconque se mettra en travers de leur chemin. En ce qui concerne la nature des travaux auxquels se livrait le groupe, Mulder hausse le ton quand Klemper refuse de lui répondre. Se peut-il que son père ait été un meurtrier lui aussi? «Il y a certaines choses que vous ne devez pas savoir», répond le vieil homme. Mulder s'insurge et exige de connaître la vérité. N'est-ce pas ce que Klemper souhaite lui aussi, que la vérité soit connue? L'agent paraît marquer un point, car son hôte hésite. «Connaissez-vous la formule de Néper, appelée aussi "Constante"? [sic]» («*Do you know the formula of Napier's Constant?*»), finit-il par demander. En bonne scientifique, Scully déclare que oui. Klemper les informe que la fameuse photo que trimballe Mulder a été prise «dans une société minière de Virginie, la Strughold». («*The photo was taken at the Strughold Mining Company in West Vir-*

ginia.») Il ne leur en dira pas plus. Qu'ils cherchent donc le reste eux-mêmes. Les agents prennent congé de lui sans ajouter un mot.

-5-

Un téléphone sonne dans la suite enfumée de la 46e avenue. Un aide (surnommé le Majordome par les fans) répond et passe l'appareil à l'Homme manucuré. Victor Klemper est à l'autre bout du fil: «Je viens d'avoir la visite du fils d'un de nos vieux collaborateurs.» L'Homme manucuré s'inquiète de ce qu'a pu révéler Klemper. «Je lui ai dit que vous étiez l'homme le plus vénal que j'ai jamais connu, ment l'autre. Mais je ne lui ai rien dit à part ça.» Klemper raccroche. L'Homme manucuré rend l'appareil au Majordome. «Mulder est toujours en vie», laisse-t-il tomber sombrement. L'Homme à la cigarette n'étant pas présent, l'Homme corpulent a la voie libre: «Je crois qu'il est temps de faire appel à nos amis. Ils vont régler ce problème de façon plus satisfaisante.» Personne ne le contredit.

Margaret Scully est toujours assise dans la chambre d'hôpital où repose Melissa. Celle-ci ne semble pas avoir pris du mieux. Dans le couloir, un homme à la mine louche s'arrête un instant devant la porte et poursuit son chemin. Une infirmière demande à Margaret si elle attend de la visite. Rayonnante d'espoir, l'autre s'exclame: «Oh, est-ce que Dana est ici?» Non, répond l'infirmière, il s'agit d'un homme qui prétend qu'on lui a demandé de venir. Albert Hosteen apparaît sur le seuil et confirme ce qu'a dit l'infirmière. Margaret, qui n'y comprend rien, assure qu'il doit faire erreur. «Est-ce que votre fille fait partie du FBI?», demande Albert. «Elle vous dit qu'elle regrette de ne pas pouvoir être avec vous.» Margaret s'inquiète beaucoup pour sa cadette, mais Albert la rassure: Dana va bien. Il dépose ses affaires et s'approche du lit de Melissa. Il lui prend la main. «Elle n'a aucune force», dit-il, consterné. Margaret proteste: «Son état s'améliore! Elle a les meilleurs docteurs qui veillent sur elle jour et nuit.» Peu convaincu, Albert lui demande la permission de prier pour la jeune femme.

-6-

Quelque part dans une campagne en Virginie de l'ouest, Mulder et Scully stationnent devant un gros bâtiment désaffecté et délabré, de forme vaguement pyramidale, appartenant à la compagnie minière Strughold. Les deux agents entrent sans difficulté. L'endroit est couvert de poussière, les structures sont attaquées par la rouille et les fenêtres brisées ont laissé passer quantité

de pigeons. Les agents empruntent un escalier qui semble monter très haut. «Qu'est-ce que ton père pouvait bien faire ici?», demande Scully. Mulder répond qu'il n'en sait rien, mais il n'a jamais vu son père porter un casque de mineur. Soudain, Scully remarque quelque chose. Dans une vaste allée latérale, sont alignées une série de portes blindées, toutes protégées par une serrure électronique. Les agents prennent chacun une porte et tentent d'entrer le code indiqué par Klemper. Les deux premières tentatives ne donnent rien. Mulder demande à sa collègue si elle est bien sûre de ses chiffres. «Absolument, fait-elle. La constante de Néper est la base de tout calcul logarithmique.» («*Napier's constant is the basis of all natural logarithms.*») Avec un scanner à résonance magnétique, peut-être en arriveraient-ils à bout, raille Mulder. («*I think with a crowbar and a small nuclear device, I might be able to get through one of these things.*») Les agents s'attaquent à deux nouvelles portes. Cette fois, les voyants qui sont devant Scully passent du rouge au vert. On peut entrer. Tout excité, Mulder se précipite pour ouvrir la porte, mais Scully l'arrête. Elle s'inquiète de la réaction possible de son partenaire devant ce qu'il pourrait découvrir à propos de son père derrière cette porte. Mulder n'a pas encore eu le temps de digérer toutes ses dernières mésaventures, lui rappelle-t-elle. Il n'est même pas allé à l'enterrement de son père. Va-t-il être capable de supporter la vérité? Mulder balaie ces scrupules du revers de la main, tourne la poignée et ouvre la porte...

L'image se transpose brutalement dans le bureau de Skinner où entre l'Homme à la cigarette. Les deux hommes se jaugent froidement. «Qu'est-ce qui se passe?», demande le Fumeur. («*You called me.*») Skinner lui apprend qu'il a du nouveau. «Je pense avoir localisé la cassette numérique que vous cherchez.» Le Fumeur ne sait pas s'il doit le croire, mais il a désespérément besoin de mettre la main sur l'objet pour le montrer à ses collègues. «Le problème, c'est qu'elle risque de tomber entre les mains de gens qui n'ont pas les mêmes objectifs que vous», poursuit sournoisement le directeur adjoint. L'Homme à la cigarette se montre à la fois incrédule et moqueur. Skinner voudrait-il négocier, par hasard? «Écoutez-moi bien, fulmine-t-il. Je ne marchandé rien!» Skinner sourit. Il ne souhaite que l'avertir de «certaines potentialités». Le Fumeur perd patience: Skinner a-t-il la cassette, oui ou non? «J'ai dit que je pensais l'avoir localisé», fait l'autre, toujours suave. Cette fois, le Fumeur perd tout contrôle: «Avez-vous ce document, bon Dieu?» («*Do you have the damn tape?*») Skinner prétend qu'il en saura bientôt plus. Son interlo-

cuteur lui répète qu'il ne négocie jamais. Imperturbable, le directeur adjoint lui assure qu'il comprend très bien sa position sur cette affaire. «Alors, j'espère que votre attitude va devenir plus raisonnable. Plus efficace.» S'efforçant de sourire à son tour, l'Homme à la cigarette quitte le bureau.

-7-

Mulder et Scully poursuivent leur exploration du bâtiment labyrinthique de la Strughold. Comme il n'y a aucune source de lumière, ils doivent s'éclairer à la lampe de poche. La clarté des faisceaux révèle des rangées de tiroirs métalliques qui semblent s'aligner à l'infini. «On dirait des archives», spéculé Scully. Mais des archives de quoi? Les agents ouvrent un tiroir au hasard. «Apparemment des dossiers médicaux», observe Scully, classés par ordre alphabétique.» Mulder trouve un interrupteur qu'il actionne. Des lampes au plafond s'allument, baignant l'endroit d'une lumière glauque. L'endroit est un ancien tunnel minier converti en entrepôt d'archives. Devant Mulder se trouvent des rails qui ont dû servir à déplacer des wagons à minerais. De chaque côté, les murs sont littéralement couverts de tiroirs se perdant au loin dans la noirceur du tunnel. «Des milliers de dossiers» («*Lots of files*»), s'étonne Mulder. «Tu veux dire des dizaines de milliers» («*Lots and lots of files*»), rétorque sa collègue. Elle lui révèle ce qu'ils contiennent, des formulaires de renseignements médicaux personnels courants: actes de naissance, certificats de vaccination antivariolique. On trouve aussi dans chaque dossier un échantillon de tissu organique emballé dans un contenant hermétique. Celui que Scully a sous les yeux est ancien, remarque-t-elle, car les nouveaux étuis sont en plastique. Tous les dossiers contiennent la même chose et sont regroupés par année. Scully lui aynat appris qu'elle est née en 1964, Mulder se précipite dans la section correspondant à cette année et sort un tiroir identifié SA-SH. Il en extrait bientôt le dossier médical de Dana Scully. Un échantillon de tissu s'y trouve, et il a été prélevé récemment puisque l'étui est en plastique. «Bon sang, qu'est-ce que ça veut dire, Mulder?» Pris d'une nouvelle intuition, l'agent court vers une autre section et ouvre un nouveau tiroir. Il en sort le dossier de Samantha Mulder, sa sœur disparue. Il ne sait pas trop ce qu'il cherche, car le contenu paraît semblable aux autres, mais il remarque que l'étiquette d'identification se décolle. En tirant dessus pour l'arracher, il découvre une seconde étiquette en-dessous. Et celle-là porte son propre nom, Fox William Mulder! «À l'origine, ce dossier était le mien,» déclare-t-il. Scully a juste le temps de demander à nouveau ce que tout

cela signifie lorsque les lumières s'éteignent. Les agents se retrouvent plongés dans le noir. Un sourd vrombissement se fait entendre.

-8-

Mulder enjoint Scully de rester sur place pendant qu'il s'élançait vers l'extérieur. Sans avoir l'air d'hésiter le moindrement, il parcourt les couloirs en courant, ne s'éclairant que de sa lampe de poche. Une sortie le mène enfin dans l'allée aux portes blindées. De larges fenêtres lui font voir qu'une grande lumière blanche inonde la nuit dehors. C'est de là que provient le puissant vrombissement. De son côté, Scully s'est perdue dans le labyrinthe de couloirs en cherchant à rattraper Mulder. Pointant sa lampe de poche au hasard, elle ne voit que le reflet des tiroirs métalliques. Une sorte de feulement la fait tressaillir. Elle dirige sa lampe vers l'endroit d'où vient le son et aperçoit tout un groupe de petites silhouettes courir vers elle. Les créatures ont la taille d'enfants. Elles ne sont pas vêtues et leur peau grise apparaît brièvement dans le faisceau de la lampe de poche. Scully a le temps d'apercevoir des doigts anormalement allongés avant de laisser tomber sa lampe. Les créatures passent en courant tout près d'elle et disparaissent. Scully reprend sa lampe et part à leur poursuite.

Mulder regarde les fenêtres fixement, comme hypnotisé par la lumière blanche. Il constate que cette lumière s'élève et qu'elle n'est pas unique, mais composée d'une série de feux alignés comme des hublots. Manifestement, il s'agit d'un immense engin volant. L'intense clarté découpe un instant sa silhouette sur son perchoir, comme si elle allait fondre sur lui et l'avalier. Mulder sort enfin de sa transe et gravit le reste des marches quatre à quatre. Une autre porte lui donne accès à l'extérieur. Il n'est pas exactement sur le toit du bâtiment, mais sur la plate-forme d'un étage intermédiaire. Le vaisseau qui décollait survole lentement le toit de la mine en brillant de tous ses feux. Sa forme est hexagonale et sa surface paraît recouverte de poutres métalliques alignées comme sur une grille. L'engin disparaît derrière une élévation rocheuse. N'ayant rien vu de cela, Scully poursuit son exploration forcée des tunnels de la mine. L'un de ces tunnels semble conduire à une vive lumière blanche, suffisamment intense pour éclairer les rails au sol et les filières sur les côtés. Dans cette lueur laiteuse se dessine brièvement une silhouette un peu différente des autres et rappelant celles que voit Mulder dans *Little Green Men*. Puis la lumière s'éteint.

Des sedans noirs arrivent en trombe à la mine Strughold et des hommes armés en sortent (les «amis» du Syndicat, sans aucun doute). Quand Mulder constate qu'ils s'engouffrent dans le bâtiment, il bat en retraite. Il dévale les marches quatre à quatre, mais, aussitôt entrés, les hommes (en tenue civile) le repèrent et se mettent à sa poursuite en lui tirant dessus. De toute évidence, ils recherchent très spécifiquement les deux agents dans le but les tuer. Mulder doit faire de l'acrobatie et ruser pour échapper aux automatiques qui le mitraillent. Il retourne à la porte blindée ouverte plus tôt et s'engouffre dans le tunnel. Malheureusement, les tueurs connaissent aussi le code et continuent à le pourchasser. Mulder se sauve dans les tunnels, en appelant sa partenaire. À force de crier, les deux agents finissent par se rejoindre avant que les assassins ne les retrouvent dans le dédale. Mulder explique qu'il y a des hommes armés dehors. «On est coincés, je crois bien», dit-il, un peu découragé. Mais Scully sait qu'il y a une sortie du côté où elle a vu la silhouette filiforme. Les agents sortent de la mine et s'enfuient dans la nuit.

-9-

Le jour s'est levé. Une voiture stationne devant le Charlotte's Diner, un tout petit restaurant quelque part sur la route A320 à Craiger, dans le Maryland. C'est Walter Skinner qui vient retrouver ses agents, attablés à l'intérieur. Mulder est affalé devant un sandwich pendant que Scully rêve sans toucher à sa salade. Le décor est on ne peut plus typique avec ses murs clairs, ses photos et ses nappes à carreaux rouges et blancs. Toute cette calme normalité est inondée de soleil. Skinner s'assoit. «Cet endroit n'est même pas indiqué sur la carte, commence-t-il. Comment êtes-vous arrivés là?» Sans sourire, Mulder lui répond qu'il serait surpris de savoir tout ce qui ne se trouve pas sur les cartes. «Et ce n'est pas le gouvernement qui va y remédier,» ajoute-t-il. Il explique aussi que la veille, Scully et lui ont été pris en chasse par une «brigade de choc» arrivée sur les lieux dans des voitures «qui ressemblaient à celles de la CIA». Skinner leur annonce qu'il pourra peut-être conclure un marché pour garantir leur sécurité. Il lui suffira de rendre la cassette numérique en échange de leur réintégration. Mulder refuse net. Il a absolument besoin de ces fichiers pour coincer le gouvernement, et c'est encore plus vrai après ce qu'ils ont découvert la nuit précédente. «Un immense système de fiches et de dossiers médicaux», commence Scully. «Tout ça enfermé dans un souterrain!», achève Mulder. À quoi ces dossiers servent-ils? Ça, les agents l'ignorent, mais Mulder pense que la réponse doit se trouver

sur la cassette numérique. Il est convaincu qu'on essaie de les tuer à cause de cette cassette. Qu'espère-t-il donc découvrir? «Pourquoi ils ont tué mon père, répond Mulder. Ce qui est arrivé à ma sœur. Et ce qu'ils ont fait à Scully.»

Or, à sa grande surprise, celle-ci ne le suit pas sur cette voie. Elle souhaite que Skinner tente de conclure le marché. «Écoute, explique-t-elle. Trouver ces réponses est inutile si on se fait descendre comme des lapins. Nous nous sommes déjà trop écartés des règlements et de la légalité. Nous avons perdu la notion même de justice! Nous sommes devenus de vrais hors-la-loi, nous avons perdu nos droits et notre protection...» Mulder, qui s'était pris le front en l'écoutant, l'interrompt soudain. Qu'est-ce qui fait donc croire à Scully qu'il existe une justice? «Mais sinon à quoi servirait de trouver des réponses, Mulder?» Elle aussi veut découvrir le fin mot de l'histoire, sauf qu'elle souhaite par-dessus tout aller voir sa sœur, Melissa, qui est toujours hospitalisée. Mulder n'ose pas argumenter là-dessus. Il se tourne vers Skinner et lui demande s'il a été capable de faire une sauvegarde des fichiers. «Celui qui a téléchargé ces fichiers les a protégés contre toute copie et tout tirage sur papier.» Par contre, si ces gens n'acceptent pas de négocier, Skinner se dit prêt à témoigner contre eux. «Avant qu'ils ne me tuent», ajoute-t-il («*Or they'll have to kill me, too*»). À bout d'arguments, Mulder laisse la décision finale à Scully. Il se lève et sort du restaurant. Un peu plus tard, Skinner sort à son tour, suivi de Scully. Il monte dans sa voiture, laissant les deux agents s'expliquer. «Je lui ai dit d'accord pour négocier, annonce Scully, mais sans livrer la cassette avant que tu ne donnes le feu vert.» Mulder se fait compréhensif et lui dit qu'il est désolé pour ce qui est arrivé à sa sœur. À son tour, Dana fait valoir qu'elle a seulement besoin de savoir que Melissa va bien. Skinner met son véhicule en marche et les agents montent avec lui.

-10-

À l'hôpital où repose Melissa, Albert explique en voix hors champ qu'il a beaucoup prié pour «la sœur de la femme du FBI». Seulement, les augures sont mauvais. Les médecins sont persuadés qu'elle prend du mieux et sa mère, suffisamment rassurée, s'est endormie. Mais Albert a entendu d'autres nouvelles qui l'inquiètent. Le bison blanc nouveau-né a survécu, mais après une journée, il n'a plus voulu boire le lait de sa mère. Dans la ferme des Plaines du nord, on voit un homme abreuver le bébé bison à même une bouteille de lait. Le troisième jour, poursuit Albert, la mère bison s'est couchée sur le sol de

l'étable et ne s'est plus relevée. Entourée d'Indiens, la bête semble souffrir et souffle avec force. «La nuit suivante, elle était morte, conclut tristement Albert. Quand j'étais enfant, mon père m'avait appris que c'était la loi de la vie. Pour qu'une créature vive, il fallait souvent qu'une autre soit sacrifiée.» Albert tient la main de Melissa et prie silencieusement. «C'était ce que je craignais pour cette jeune femme.»

La méditation d'Albert est interrompue par des bruits de pas. Skinner entre dans la chambre en demandant à voir Melissa. Margaret s'éveille alors que le directeur adjoint se présente et lui transmet un message. Dana va bien, mais elle se trouve dans une situation exceptionnellement délicate qui l'empêche de venir. Il ajoute qu'il espère pouvoir renverser cette situation pour qu'elle reprenne son travail. D'autres bruits de pas interrompent la conversation. C'est le même homme à l'allure suspecte qu'on a vu plus tôt, et qui semble s'intéresser curieusement à cette chambre. Albert s'empresse d'en faire la remarque. Skinner le charge alors de veiller sur Melissa, puis se met aux trousseaux de l'inconnu. Constatant que quelqu'un a emprunté la sortie de secours la plus proche, il s'engouffre dans l'escalier attendant. Il grimpe un étage, se poste devant une porte... et la reçoit en plein visage lorsque l'inconnu la pousse violemment sur lui. Une sérieuse échauffourée s'ensuit. Skinner aurait pu terrasser son adversaire, un homme plutôt costaud, mais bientôt deux autres complices se joignent à la bagarre. L'un d'eux prend Skinner à la gorge. Le troisième larron, nul autre qu'Alex Krycek, se met à le rouer de coups de poing dans l'estomac. Puis il le fouille hâtivement et sort de la poche de son pardessus la cassette numérique que Skinner a eu l'imprudence de traîner sur lui. Les trois hommes s'enfuient, laissant le directeur adjoint amoché et inconscient dans les escaliers.

-11-

Quelque part à Washington, Krycek et ses complices s'arrêtent devant une petite épicerie pour s'acheter de la bière. Avant de sortir du véhicule, Luis Cardinal — celui qui a «aidé» Krycek à abattre Melissa Scully — lui demande s'il veut quelque chose. La mine songeuse et un peu sinistre, l'autre répond que non. Cardinale s'en va rejoindre son complice à l'intérieur du commerce. Resté seul dans la voiture, Krycek sort bientôt de sa rêverie pour se rendre compte que ses compagnons ne semblent pas trop s'intéresser à la bière. De l'autre côté de la vitrine, tous deux le regardent d'un drôle d'air. C'est alors que Krycek remarque que l'horloge de la voiture clignote en indiquant 12:00. Comprenant qu'on

l'a piégé, il se catapulte littéralement hors du véhicule et se met à courir. La voiture explose dans une gigantesque gerbe de flammes. Le souffle de la déflagration propulse Krycek dans les airs, mais il se remet sur pied et reprend sa course. Ses deux complices le voient s'enfuir avec consternation.

Mulder et Scully sont retournés à la serre de Victor Klemper, sans doute pour l'interroger sur les dossiers de la mine Strughold. Klemper n'est pas là. À la place, ils tombent sur l'Homme manucuré qui les informe de ce qui est arrivé à son collègue. «Oh, le pauvre Klemper. On l'a retrouvé hier ici parmi ses fleurs. Apparemment, c'est son cœur qui a lâché.» Les agents ne sont pas dupes et Mulder accuse son interlocuteur de meurtre. Il l'a d'ailleurs reconnu comme un des hommes posant sur la photo devant la mine Strughold. «Vous connaissiez mon père?» Oui, acquiesce l'autre, en précisant qu'ils étaient très jeunes à l'époque («*Since we were young men*», en anglais). Mulder poursuit: «Vous avez participé à ce projet. Vous savez pourquoi ces dossiers médicaux existent.» L'autre acquiesce encore une fois et fournit enfin des éléments de réponse: «En 1947, un rapport signala la découverte d'un vaisseau spatial au Nouveau-Mexique. Je pense que vous en avez entendu parler, comme de la découverte d'un corps sur le site. Cet incident coïncidait non seulement avec la fin de la Seconde Guerre mondiale, mais avec un projet abject consistant à importer ici des savants nazis et de sombres criminels de guerre afin d'exploiter leurs connaissances.» L'opération Presse-papier, en d'autres termes. Les agents connaissent sûrement de nom le professeur Mengele, «l'ange nazi de la mort»? Ce savant essayait de produire une race supérieure grâce au génie génétique, dit Scully. Klemper faisait-il le même genre de travail? L'Homme manucuré se permet une subtile comparaison en évitant de répondre directement à la question. «Oh, pauvre Victor. Il aimait tant ses orchidées. Savez-vous qu'il était capable de créer des espèces hybrides de grande beauté?» Chez Mulder, l'illumination se fait. Klemper tentait de créer des hybrides mi-humains mi-extraterrestres! Cela correspond à la description des créatures qu'il a vues dans le wagon enfoui dans le désert au Nouveau-Mexique.

Scully essaie de le raisonner: cette technologie n'existait pas à l'époque. «L'ADN n'a été identifié qu'en 1944. Il te raconte des histoires!» Mais l'Homme manucuré n'a pas terminé. «Quand votre père a compris à quoi devaient servir ces informations médicales, il a protesté avec énergie.» C'est lui qui a constitué ces dossiers, quoi-

que pour une raison toute autre. À l'époque de la Guerre froide, alors que le gouvernement américain craignait un holocauste nucléaire, on a chargé William Mulder de puiser des informations génétiques parmi la population «dans le but d'une identification post-apocalyptique». Mulder comprend que des tissus ont été prélevés sur toute personne ayant reçu un vaccin antivariolique. On parle ici de «centaines de millions» d'Américains. Ainsi, Klemper avait accès à une immense base de données génétique remontant aux années 1950. Scully est toujours persuadée que leur «informateur» tente de les mystifier. Elle est furieuse de voir Mulder mordre à l'hameçon. «C'est de la fabulation! De la pure science-fiction!» Pourquoi leur mentirait-il, argue le vieil homme en souriant? «Pour vous protéger, tranche Scully. Pour être couvert tout en continuant à faire ce que faisaient les Nazis — une politique eugénique!» Mulder n'est pas d'accord. Le fait que le dossier de Scully se trouvait là prouve qu'une partie des archives sont récentes. «Des dossiers sur quoi?», s'échauffe Scully. «Des enlèvements!» («*Alien abductees!*»), coupe Mulder exaspéré. Décidant qu'elle en a assez entendu, Scully tourne les talons et sort.

L'agent veut encore savoir pourquoi on a enlevé sa sœur. «Par mesure de sécurité, répond son interlocuteur. Parce que votre père menaçait de dévoiler le projet.» Mais alors, pourquoi Samantha? L'informateur n'en sait rien. Après tout, ce n'est pas lui qui a fait le choix. Par contre, il sait que la vie de Fox est en danger, puisqu'il menace maintenant à son tour d'exposer le projet. «Vous êtes devenu votre père.» L'informateur se dirige vers la sortie. «Rien de plus?», lui demande l'agent, derrière lui. Dans un geste qui rappelle irrésistiblement Deep Throat, l'Homme manucuré se tourne une dernière fois: «Plus que vous n'en saurez jamais.»

- 12 -

Dans la salle de réunion du Syndicat, le téléphone sonne. L'appel est pour l'Homme à la cigarette qui prend l'appareil que lui tend le Major-dome. Krycek est à l'autre bout du fil: «C'est moi, je suis vivant. Quelle surprise, hein?» Le Fumeur marque un temps d'arrêt pour encaisser la nouvelle. Afin de ne pas mettre la puce à l'oreille de ses collègues qui l'observent — et qui ignorent tout des allées et venues de Krycek —, il fait semblant d'avoir une toute autre conversation. «Oui, bien, bien, fait-il en se forçant à sourire. Alors, où êtes-vous?» L'autre fulmine: «Là où vous ne me trouverez jamais, espèce d'enfoiré de salopard!» «Vous êtes sûr?», demande le Fumeur, donnant à sa question un double sens

qui n'échappe pas à Krycek. «Absolument, siffle l'autre. Et comptez sur moi, je trouverai le moyen de faire de vous un homme extrêmement célèbre. Est-ce que c'est clair?» Le Fumeur, qui n'a rien perdu de son sourire, le remercie et annonce qu'il passera le mot au groupe. Krycek raccroche. Dans le fumoir, l'Homme à la cigarette annonce à ses collègues que le présumé assassin de Dana Scully est mort dans l'explosion d'une voiture et que la cassette numérique a été détruite par le fait même. L'Homme corpulent veut savoir ce qu'il en est de Mulder et Scully. Le Fumeur lui répond qu'il a un rendez-vous au FBI, car «ils» veulent négocier. Mais il n'y a pas de marché à conclure. «On ne va pas négocier. Ça n'est pas notre affaire.» (*«There's no deal to make.»*)

À Greenwich, dans le Connecticut, Mulder est entré dans la maison de sa mère en pleine nuit et vient la réveiller dans sa chambre. Toute endormie, Teena demande à son fils ce qu'il vient faire là. Il a quelque chose d'urgent à lui demander et il devait lui parler en personne. «Avant que Samantha ne disparaisse, est-ce que papa t'a demandé quel enfant tu préférerais? Est-ce qu'il t'a jamais posé cette question.» Teena proteste, mais Fox se fait de plus en plus insistant. Est-ce que son époux lui a déjà demandé de faire un choix? Teena se met à pleurer. Elle n'a jamais pu choisir. «C'est ton père qui a choisi. Je l'ai détesté d'avoir fait ça. Et jusque dans sa tombe, je lui en veux encore.» Fox serre sa mère dans ses bras.

-13-

Au siège social du FBI, l'Homme à la cigarette entre dans le bureau de Skinner, avec l'assurance cette fois que le directeur adjoint n'a plus la cassette numérique qu'il prétendait avoir. Le visage de Skinner est couvert de bleus suite à son altercation avec Krycek et ses complices à l'hôpital. Le Fumeur s'en allume une tranquillement. «Alors, vous vouliez me voir?», fait-il, confiant. Skinner se lève et fait une déclaration surprenante: «J'ai la cassette que vous cherchez.» Son interlocuteur est incrédule. Skinner se dit prêt à la lui donner ou à la détruire en échange de la réinsertion (et de la sécurité) de ses deux agents. L'Homme à la cigarette réitère qu'il ne négocie pas, «surtout pas avec des minables de votre genre qui veulent me bluffer». Bluffer? Skinner n'a pas du tout l'air décontenancé. Sûr de sa position, le Fumeur poursuit ses intimidations. «Vous êtes-vous déjà demandé ce que ça faisait d'être victime d'un accident d'avion, d'une intoxication alimentaire ou bien d'une crise cardiaque — ce qui n'aurait rien

d'étonnant pour un homme de votre âge. Vous croyez que je bluffe?» Il tourne les talons et s'apprête à sortir quand Skinner lui ordonne de rester. Puis il va ouvrir la porte de l'autre côté du bureau. Dans la salle attenante est assis Albert Hosteen, que le Fumeur a déjà eu l'occasion de croiser au Nouveau-Mexique. Il est surpris. Qu'est-ce que cela signifie? «De quoi vous obliger à me lécher les bottes, crétin», lâche le directeur adjoint avec satisfaction. «Cet homme s'appelle Albert Hosteen. Je vous conseille de vous en souvenir parce que si on touche à un seul cheveu des agents Scully et Mulder, Albert est prêt à réciter fichier par fichier tout le contenu du précieux document.» L'autre reconnaît que Skinner a bien joué, mais celui-ci n'a pas fini. «Je suis sûr que vous vous dites que c'est un vieil homme, et qu'il y a bien des façons d'en faire un homme mort. C'est pourquoi en suivant la tradition de son peuple il a récité à vingt hommes les informations de ces fichiers. À moins de tuer tous les Navajos vivants dans nos États, ces informations sont disponibles au moindre coup de fil. Bienvenue dans le monde merveilleux de la haute technologie.» L'Homme à la cigarette est atterré. «Vous bluffez», murmure-t-il. Mais il se tourne et quitte le bureau. Albert Hosteen hoche la tête avec approbation.

-14-

Mulder vient rejoindre Scully à l'hôpital. Il la retrouve assise dans une chambre en train de contempler un lit vide et fraîchement refait. «C'est arrivé il y a trois heures, dit-elle doucement. Ils l'ont emmenée en chirurgie, son cerveau était beaucoup plus atteint qu'ils ne le pensaient. Sa tension a commencé à monter de plus en plus et puis, elle s'est éteinte.» Mulder lui prend la main. Elle se met à pleurer. Sa sœur est morte à sa place. Elle lui a dit combien elle le regrettait, mais elle ne croit pas que Melissa l'a entendue. Mulder est persuadé du contraire. «Tu avais raison, poursuit-elle. Il n'y a aucune justice.» Il ne s'agit pas de justice, rétorque Mulder, mais plutôt de quelque chose qui les dépasse et qu'ils ne peuvent pas contrôler. Leur quête est motivée par le destin. Il a appris de Skinner que sa partenaire insistait pour recommencer à travailler, malgré l'épreuve. Scully le confirme, car elle a besoin de retrouver des points de repère. Mulder ressent la même chose, lui aussi. Il est persuadé que ce qu'ils cherchent tous les deux se trouve dans les X-Files, là où la vérité se cache. «La vérité, je la connais, Mulder. Ce sont des réponses que j'attends», conclut Scully avec chagrin. Mulder, qui était accroupi près d'elle, se redresse et la prend dans ses bras pour la consoler.

Un final flamboyant mais inachevé

Paper Clip couronne plus que dignement la trilogie d'**Anasazi**. Et il le fait sans ressembler vraiment à l'un ou à l'autre des deux épisodes précédents. Des trois volets, c'est indéniablement le plus trépidant. Après le moment de réflexion offert par **The Blessing Way**, l'action et le suspense reprennent le dessus. Plus qu'**Anasazi** encore, **Paper Clip** se déroule à un rythme effréné. Peu de temps morts, mais des combats et des poursuites, un montage serré et complexe, une imagerie puissante et ambitieuse, tout pour capter sans répit l'attention du spectateur et l'obliger à rester vrillé à l'écran pour ne rien perdre. Certains ont trouvé l'épisode difficile à suivre, constate le bras droit de Carter, Frank Spotnitz, qui ajoute que l'important n'est pas dans la clarification de tout ce qui se passe dans le moindre détail (on s'en doutait un peu...), mais dans la création d'un effet d'excitation globale de l'auditoire. Sur ce plan en tout cas, on peut affirmer que **Paper Clip** est un épisode riche et les stimulant.

Malgré le contraste de ton, le final de la trilogie s'embranchent aussi aisément dans **The Blessing Way** que celui-ci se raccordait à **Anasazi**. Il reprend et renforce les éléments d'intrigue introduits dans le volet précédent: les lourds secrets enfumés du Syndicat, le rôle plus qu'ambigu de l'Homme manucuré, le sort de la pauvre Melissa et le choix d'allégeances auquel est confronté Skinner. **Paper Clip** apporte aussi ses propres nouveautés. C'est dans cet épisode, par exemple, que Krycek devient le redoutable agent libre qu'il sera durant tout le reste de la série. La mythologie continue elle aussi de prendre de l'expansion. Carter nous propose quelques premières: Muder assistant au décollage d'un vaisseau spatial (apparemment) authentique, Scully apercevant des créatures (apparemment) extraterrestres, la révélation que l'enlèvement de Samantha est (apparemment) le résultat d'un choix délibéré de son père et que c'est Fox qui était (apparemment) visé au départ...

Certes, personne n'est dupe des révélations très partielles qu'offre à la fin de l'épisode l'Homme manucuré dans la serre de Victor Klemper. Mais au moins, Carter prend-il la peine de jeter quelques explications en pâture au spectateur affamé, ce qu'il ne fera pas toujours par la suite. On comprend et on accepte qu'il laisse pendre encore des fils, à propos notamment de la nature exacte des expériences et des objectifs réels des conspirateurs. À cet égard, tout flamboyant qu'il

soit, le final de la trilogie laisse une impression d'inachevé, mais sans frustrer abusivement le spectateur. La série est encore jeune, se dit-on, et le fin mot de l'histoire viendra sans doute plus tard.

La présence du folklore amérindien dans **Paper Clip** n'apparaît pas aussi naturelle que dans les deux volets précédents. La pittoresque légende du bison blanc des Indiens des Plaines n'a au mieux qu'un lien ténu avec le reste de l'histoire et sa symbolique paraît plutôt embrouillée. Il s'agit vraisemblablement d'un artifice employé par le scénariste pour maintenir la couleur amérindienne dont il a fait un des fils conducteurs de sa trilogie. Ayant transporté ses péripéties bien loin des déserts du Nouveau-Mexique, Carter introduit cette jolie légende en exergue de son épisode, en espérant que le spectateur n'y verra que du feu. Il en est de même des interventions d'Albert Hosteen, un personnage qui frise maintenant la surexposition. Carter avait besoin de lui pour son astuce finale, mais il se devait aussi de préparer le terrain, rappeler la noble bienveillance du vieux Navajo qui a joué un rôle si important dans les deux volets précédents. C'est pourquoi il l'extirpe assez gratuitement de sa réserve pour l'expédier dans un hôpital de la côte Atlantique veiller sur la pauvre Melissa Scully (n'importe lequel des Lone Gunmen aurait pu faire l'affaire). Quand on le voit entrer dans la chambre d'hôpital, on se dit que l'homme va nous répéter le coup du Chemin de la bénédiction. Mais non, il n'essaie même pas. (A-t-il oublié son matériel?) Albert, shaman suprême des deux épisodes précédents, ne semble plus servir à grand chose, sinon à garder la chambre pendant que Skinner poursuit les méchants. Même ses prières n'arrivent pas à sauver la malheureuse.

Son entrée inattendue dans le bureau de Skinner à la fin de l'épisode constitue cependant une trouvaille. Même si la plausibilité n'est pas au rendez-vous, ce coup de théâtre provoque un des revirements dramatiques les plus réjouissants (pour le spectateur) de toute la série. Après avoir fait de Mulder et de Scully des parias pourchassés et menacés de mort par presque tout le monde, Carter se devait de trouver une astuce pour ramener le système à la normale. Dès la semaine suivante, on verra en effet nos agents réintégrer leur petit bureau du FBI et se replonger dans une enquête de modèle courant, et il en sera de même pendant de nombreuses semaines avant que ne survienne le prochain chapitre de la mythologie. Ce retour au métro-

boulot-dodo pour Mulder et Scully exigeait que toutes les menaces officielles et occultes qui ont pesé sur eux pendant trois épisodes se dissipent d'un seul coup de baguette magique.

Sur le plan de la réalisation, **Paper Clip** nous fait voir du grand Bowman. Dans les deux volets précédents, R.W. Goodwin avait accompli de la très bonne besogne, mais il lui manquait le flair, le sens à la fois esthétique et dramatique de son collègue. Bowman avait terminé la deuxième saison à peu près épuisé, bâclant quelque peu son travail dans **Our Town**. Il regrettait cependant de n'avoir pu être réquisitionné pour les deux premiers volets de la mythologie. Aussi cherchera-t-il à se surpasser lorsque Carter lui confiera la barre pour le tournage de **Paper Clip**. En terminant la réalisation de l'épisode, confiera Bowman, «je me suis dit que j'aurais bien du mal à faire mieux le reste de l'année». Certaines des scènes dont il est le plus fier ne sont pas les plus spectaculaires. Il y a celle du restaurant sur la route, par exemple, où Skinner vient rejoindre les agents dans la clarté apaisante du jour, une sorte de psychodrame à trois où se ressent encore à demi-mot une part de la tension de leur affrontement initial en début d'épisode. Ou encore celle où Scully médite devant le lit vide de sa sœur à l'hôpital. Bowman dit détester les scènes d'hôpital en général, mais il considère celle-ci comme sa plus réussie en raison de la charge d'émotion qu'il a su y mettre. Ailleurs, on reconnaît sa griffe dans la séquence de combat entre Skinner et ses agresseurs dans l'escalier de l'hôpital, avec ses cadrages dynamiques et ses vues en plongée mouvantes.

Paper Clip posait à Bowman d'autres défis, certaines scènes repoussant les limites visuelles de la série, à commencer par le magistral envol du vaisseau spatial dans la nuit, auquel Mulder assiste de l'intérieur du bâtiment. Il s'agit d'un moment clé pour le héros, un point tournant dans sa quête de la vérité. Bowman nous fait voir la scène comme une sorte d'illumination métaphysique, jouant à fond sur le contraste entre la silhouette du personnage et le gigantisme écrasant de l'engin qui l'inonde d'une clarté quasi surnaturelle. (D'où ce vaisseau est-il censé sortir? N'aurait-il pas dû être visible, à côté du bâtiment, quand les agents sont arrivés?) Le tournage a été extrêmement complexe. Ce que Mulder voit s'élever derrière les grandes fenêtres est en réalité un long treillis de 60 m orné de milliers d'ampoules de toutes sortes. L'ensemble se hissait lentement jusqu'à 90 mètres de hauteur grâce à une énorme grue. Par contre, au moment où Mulder sort du bâtiment, le vaisseau qui passe lentement au-dessus de sa

tête est entièrement créé par ordinateur. Le résultat n'est pas vilain, mais cette scène n'a pas la puissance visuelle et émotive de la précédente.

Toute l'exploration de la mine Strughold et les différentes péripéties qui l'accompagnent constituent le cœur dramatique de l'épisode. Bowman ne cesse tout au long d'y montrer sa maestria. Son expérience des tournages en milieux restreints et des mouvements de faisceaux de lumière dans la noirceur (pensons à **Død Kalm**) font merveille ici. Les «visions» de Scully, brèves mais très suggestives, sont aussi bien réussies, quoiqu'on puisse préférer le traitement visuel que Goodwin offrait des hybrides affolés dans **The Blessing Way**.

Le bâtiment d'allure délabrée qu'on a utilisé pour la mine Strughold jouxait en réalité la carrière de pierre que l'on avait peinte en rouge pour simuler un désert du Nouveau-Mexique dans les épisodes précédents. C'est vraiment à l'intérieur de ce bâtiment qu'ont été installées les rangées de filières secrètes que découvrent Mulder et Scully. L'idée initiale était de les disposer le long des murs. Au moment du tournage, Carter a décidé de tout faire déplacer dans les tunnels de la mine. Par souci de réalisme, on a même rassemblé deux tiroirs pleins de dossiers médicaux comprenant d'authentiques (!) échantillons d'ADN empruntés à un laboratoire.

Comme dans **The Blessing Way** (et dans **Duane Barry**), les créatures extraterrestres (ou hybrides, en l'occurrence) qu'on aperçoit dans la mine sont jouées par des enfants de huit et neuf ans revêtus des costumes créés pour eux par Toby Landala. Comme il était prévu que ces créatures allaient s'agiter et se bousculer, on a préféré recourir cette fois exclusivement à des garçons. Ce fut une erreur. La turbulence et le manque de patience de ces jeunes figurants ont joué avec les nerfs de tout le monde. Comparant l'expérience avec celle de **Duane Barry** où on avait utilisé des filles, Robert Goodwin déclarera: «Je n'aime pas le reconnaître, mais il faut le dire: les filles sont pas mal plus intelligentes («*smarter*») que les garçons. Elles sont nées plus intelligentes et le restent toujours. Elles sont plus faciles à diriger, surtout les plus jeunes. On peut tourner une scène autant de fois qu'on veut. La prochaine fois qu'on aura besoin un groupe d'extraterrestres, vous pouvez être certains qu'on va employer des filles.» Toby Landala précise cependant qu'un des petits figurants de **Paper Clip**, un garçon appelé Josh Johnson, s'est montré beaucoup plus coopératif que les autres et semble avoir été recruté par la suite sur

d'autres plateaux de télévision. C'est sur lui qu'a été moulé le masque que l'on a fait porter à tous les autres. Bien sûr, au bout d'un certain temps, plusieurs n'avaient qu'une envie, celle d'arracher le masque en question. Pour les faire tenir tranquilles, Landala se rappelle avoir dû les menacer de le leur coller au visage de façon permanente.

Discrète et effacée comme elle l'a été pendant presque tout le reste de la trilogie, la musique de Snow pour **Paper Clip** devient brièvement plus nourrie lorsque les agents entrent dans l'immense bâtiment de la Strughold. Elle acquiert quelques notes de tendresse et de mélancolie dans certaines scènes comme l'échange entre les deux agents à la sortie du restaurant ou les confidences d'Albert sur la dégradation de l'état de Melissa à l'hôpital. Le reste du temps, Snow use de son attirail habituel: l'exploration des tunnels s'accompagne de ces sonorités creuses et métalliques dont il a fait une de ses spécialités, la course des hybrides dans la mine est naturellement soulignée par des *clusters* caractéristiques, tandis que la poursuite dans la mine et la bataille dans les escaliers nous valent de belles explosions de percussions.

La distribution de **Paper Clip** est abondante, mais la plupart des noms qui y figurent sont ceux de personnages récurrents. L'un d'entre eux commence à prendre beaucoup d'intérêt, celui qu'on a surnommé l'Homme manucuré. En fin acteur shakespaerien qu'il est, John Neville sait donner de la substance à un personnage qui n'est encore que dessiné à grands traits par le scénariste. Le comédien a maintes fois déclaré en entrevue qu'il n'avait aucune idée des objectifs personnels que poursuit l'Homme manucuré au milieu des autres conspirateurs, ni des raisons exactes de la tension qui existe entre lui et l'Homme à la cigarette, ni de ses intentions réelles derrière les révélations qu'il consent à laisser filtrer en présence des deux agents. Mais la qualité de sa prestation laisse croire tout le contraire. À l'écran, Neville donne l'impression d'avoir été pleinement initié à tous les détails de ce fameux plan d'ensemble dont Carter devrait nous divulguer un jour les secrets. L'œil espiègle et rusé, le geste élégant et sûr de lui, le ton ferme mais la parole toujours pleine de sous-entendus, il apporte à la petite comédie humaine des *X-Files* un élément de sophistication nouveau et tout à fait bienvenu.

Quand on lui demande d'expliquer la nature ou les motivations de son personnage, Don S. Williams (l'Homme corpulent) n'est pas plus renseigné que Neville ou que le spectateur moyen. Son rôle ne lui permettant pas de jouer beaucoup

dans les nuances et la subtilité, il doit se contenter d'en offrir une image assez unidimensionnelle, ce qu'il réussit avec talent. Contrairement à l'Homme à la cigarette ou à l'Homme manucuré, l'Homme corpulent paraît résider en permanence dans la pénombre enfumée du club privé de la 46e rue (mais il fera une petite sortie dans **731**). On ne sait toujours pas s'il est le chef, mais sa domination tout au moins morale ne paraît pas vraiment contestée. C'est lui qui prend les décisions, c'est lui qui paraît commander au cénacle, sans qu'on puisse dire si son autorité lui vient d'un titre quelconque, de sa prestance physique impressionnante, de la brutalité de sa voix ou de la froideur quasi fanatique de son regard.

Pour ce qui est du reste de la distribution, on peut mentionner l'apparition de Walter Gattel (Victor Klemper), un comédien d'origine allemande (décédé en 1997) dont la carrière remonte aux années 1940. Les officiers nazis sont un peu sa spécialité à l'écran, bien que son rôle le plus célèbre soit sans doute celui du général russe Gogol qu'il a tenu dans plusieurs films de James Bond.

Paper Clip marque aussi la dernière prestation de Robert Lewis dans *The X-Files*, celle du médecin d'urgence (il avait également fait des apparitions dans **Eve** et dans **Duane Barry**). Lewis sera revu plusieurs fois par la suite dans des séries de science-fiction (*Sliders*, *Viper*, *Dark Angel*, *Stargate SG-1*, *Andromeda*, *Battlestar Galactica...*), ainsi que dans deux autres séries de Chris Carter, *Millennium* et *The Lone Gunmen*.

On peut signaler enfin que le troisième tueur du Syndicat, celui qui surveille (si peu discrètement!) la chambre de Melissa à l'hôpital, est joué par Tony Morelli, le spécialiste des cascades de la série qui a également chorégraphié la scène de combat où Skinner prend une raclée.

Comme dans **The Blessing Way**, le générique de **Paper Clip** s'achève sur un *In memoriam*. Carter rend hommage cette fois à Mario Mark Kennedy (1966-1995), un des fans les plus dévoués de la série, notamment dans les échanges sur Internet, décédé dans un accident de voiture.

Entre *Star Wars* et *Sophie's Choice*

La boutade vient de David Duchovny. La focalisation croissante de la mythologie sur les relations familiales tordues du héros ont inspiré au comédien ce parallèle entre la trilogie **Anasazi** et une autre trilogie encore plus célèbre, celle de *Star Wars* (la première). Si Mulder est Luke

Skywalker, Samantha (plutôt que Scully) serait la princesse Leia, ce qui assigne à Bill Mulder le rôle du sinistre Darth Vader. À cela s'ajoute une touche de *Sophie's Choice*, ajoute Duchovny en évoquant le roman de William Styron et le merveilleux film qui en a été tiré. Dans cette histoire, l'héroïne est obligée de sacrifier un de ses deux enfants pour sauver la vie de l'autre — ce qui rappelle un peu la situation de William Mulder, dans un contexte différent.

Quoi que l'on pense de ces comparaisons, il est clair que **Paper Clip** poursuit la tendance à la «mulderisation» de la mythologie qu'on a pu observer à propos d'**Anasazi**. Cette tendance ne concerne pas seulement le héros, mais englobe toute sa famille. Comme dans *Star Wars*, les rapports parents-enfants dépassent largement le registre des relations interpersonnelles pour se déployer autour d'enjeux d'ordre supérieur. À une échelle différente, la quête du héros dans *The X-Files*, ainsi que le destin de sa sœur ou les activités coupables de son père, prennent une signification quasi cosmique, dans un cadre d'épopée où va se décider le sort de la Terre et de l'humanité toute entière.

Pour l'instant, nous ne faisons qu'entrevoir l'ampleur de ladite épopée. Fox vient d'obtenir la confirmation d'une intuition qu'il a eue dans **The Blessing Way**: son père a une responsabilité directe dans la disparition de Samantha, et sa mère est au courant. L'épisode révèle en outre que l'enlèvement est lié aux activités criminelles du groupe auquel appartient Bill Mulder, lequel, pour garantir son silence, a dû livrer en otage un de ses deux enfants. Lequel? Après avoir tenté de résoudre son dilemme en transférant à sa femme l'odieuse de la responsabilité, Bill s'est vu contraint d'effectuer lui-même ce choix déchirant. Teena Mulder ne lui a jamais pardonné. Quant à Fox, il découvre ainsi que ce père distant avec lequel il n'avait plus de rapports depuis des années avait finalement décidé que ce serait lui, et non sa jeune sœur, qui aurait le droit de mener une vie normale. On ne sait guère encore ce qu'il est advenu de Samantha — la réapparition de la jeune femme clonée dans **Colony/End Game** s'étant révélée une fausse alerte —, mais ce qu'on connaît des conspirateurs et de leurs abominables expériences laisse entrevoir le pire.

Mise en perspective par la trilogie **Anasazi**, l'attitude de Bill Mulder dans le dyptique précédent paraît encore plus abjecte qu'elle ne l'était à l'époque. L'homme savait fatalement qu'il avait affaire à une imposteure, mais il a fait semblant de reconnaître cette Samantha qui s'est présentée chez lui. Il a fait venir son ex-épouse ainsi

que son fils pour accueillir l'étrangère. Plus tard, quand Fox la «perd» à la suite d'un échange d'otages qui tourne mal, Bill torture psychologiquement son fils en lui disant que sa mère ne s'en remettra probablement pas. Tant de cruauté ne s'explique guère de la part d'un homme qui aurait pu se contenter d'éconduire la fausse Samantha dès le premier instant. À moins de croire que Bill Mulder est un monstre de sadisme, l'explication de ce comportement doit être cherchée ailleurs. La plus vraisemblable est que Chris Carter, au moment de **Colony/End Game**, ne savait pas encore qu'il allait faire du papa un complice de l'enlèvement de sa fille. La décision d'associer l'homme à la conspiration ne semble s'être prise qu'au moment d'**Anasazi**, et ce n'est que des mois plus tard, dans **The Blessing Way** puis dans **Paper Clip**, que Carter a voulu l'impliquer également dans la disparition de Samantha, quitte à prendre le risque de noircir considérablement le personnage.

À sa décharge, Carter s'empresse d'entourer l'acte du père de circonstances atténuantes. Si on se fie à ce que dit l'Homme manucuré (mais faut-il s'y fier?), Bill Mulder s'est trouvé involontairement mêlé aux manigances des conspirateurs. C'est lui qui avait la charge de récolter des échantillons d'ADN dans la population américaine, mais il ignorait l'usage que voulaient en faire des hommes comme Victor Klemper. Lorsqu'il découvre le pot aux roses, au lieu de dénoncer le crime, le voilà qui se met à copiner avec tous ces personnages peu recommandables que l'on voit sur la photo devant la mine Strughold. Bill Mulder est-il vraiment la victime non consentante d'un odieux chantage? Dans **Anasazi**, lorsque l'Homme à la cigarette vient lui dire, des années plus tard, que son fils pourrait bien compromettre leurs secrets, aucune allusion n'est faite à une complicité forcée de sa part. Et quand Bill convoque son fils pour lui avouer avoir commis de très vilaines choses dans sa jeunesse, il se contente de baragouiner quelque chose à propos de «marchandises», pas plus. Certes, il n'a pas le temps d'aller très loin dans ses aveux, puisqu'on l'assassine tout juste après, mais s'il avait vraiment décidé de libérer sa conscience après tout ce temps en présence de son fils, pourquoi tourner autour du pot? Pourquoi ne pas aller à l'essentiel et offrir à Fox — qui en fait le centre de toute sa quête personnelle — une explication enfin sensée à la disparition de Samantha? Là aussi, la clé du mystère tient sans doute au fait que, dans **Anasazi**, la complicité du père avec les conspirateurs ne s'étendait pas encore à l'enlèvement de sa fille. Cet élément apparaît pour la première fois comme une improvisation de dernière minute dans **The Bles-**

sing Way. À la fin de l'épisode, au moment où l'on voit Mulder se pointer à la résidence de son défunt père, rien sinon une vague intuition ne justifie qu'il se mette à soupçonner Bill d'avoir participé à la disparition de Samantha. Dans **Paper Clip**, cette vague intuition se transforme en assurance, et cela bien avant que ne la confirme l'Homme manucuré puis Teena Mulder.

La mythologie se réoriente

Mine de rien, la participation de Bill Mulder à l'enlèvement de Samantha aligne la mythologie dans une direction un peu différente. Ce sont les conspirateurs qui ont exigé que Bill leur livre en otage un de ses enfants. Quand Mulder demande à l'Homme manucuré pourquoi «ils» ont pris sa sœur, il vient tout juste d'évoquer les victimes d'enlèvement par des extraterrestres, ces malheureux à qui appartiendraient les dossiers médicaux les plus récents entreposés dans la mine, y compris celui de Scully. Alors? Qui donc a enlevé Samantha? Les conspirateurs ou les extraterrestres? Ou les deux? Y aurait-il donc une collusion étroite entre extraterrestres et conspirateurs? Cette possibilité a déjà été évoquée à quelques reprises dans le passé. L'enlèvement de Scully (**Dane Barry/Ascension**), par exemple, semble avoir été orchestré par l'Homme à la cigarette, mais il a aussi servi de monnaie d'échange à Duane Barry, que les visiteurs de l'espace soumettaient depuis longtemps à des expériences. Dans le dyptique **Colony/End Game**, les activités du tueur métamorphe en territoire américain laissent croire, sinon à une complicité, du moins à une passivité bienveillante de la part de pouvoirs publics occultes. Dans **Paper Clip**, la présence du vaisseau spatial dans le voisinage immédiat de la mine Strughold et celle de créatures d'apparence extraterrestre dans ses tunnels indiquent aussi une pareille connivence.

Il s'agit bel et bien d'un changement d'orientation. En première saison, rappelons-nous, la conspiration visait essentiellement à cacher au bon public américain l'existence des visiteurs ainsi que celle d'expériences secrètes sur des technologies (**Deep Throat**) ou sur du matériel génétique de provenance extraterrestre (**The Erlenmeyer Flask**). Les mêmes conspirateurs s'acharnaient également à détruire toute trace de ces visiteurs qui avaient tendance à s'écraser un peu partout (**Fallen Angel, E.B.E.**). En deuxième saison, la relation entre les deux factions est devenue beaucoup plus ambiguë. Avec la trilogie **Anasazi**, on peut maintenant prendre pour acquis — jusqu'à nouvel ordre — que les conspirateurs et les extraterrestres travaillent ensemble. Le Syndicat paraît au courant des ex-

périences auxquelles les Gris soumettent les victimes d'enlèvement, quoiqu'il semble mener lui aussi ses propres recherches. De leur côté, les visiteurs de l'espace connaissent l'existence des dossiers de la mine Strughold et sans doute aussi celle des hybrides dont quelques survivants hantent encore les tunnels. Ils doivent donc savoir que les humains se livrent à des manipulations génétiques. Rien n'indique encore que le Syndicat pourrait poursuivre des buts différents des leurs, comme cela viendra plus tard.

La raison d'être de toutes ces expériences secrètes demeure encore inconnue. Il n'est pas certain que Carter lui-même, nonobstant son grand plan d'ensemble, ait déjà statué sur leurs finalités. Si on examine la trilogie d'**Anasazi** sans tenir compte des développements futurs de la mythologie, on se rend compte que l'accent est mis sur l'horreur des expériences elles-mêmes, mais que personne ne parle jamais des buts poursuivis par ceux qui pratiquent l'hybridation. Au lieu de cela, Carter rappelle les arguments de scientifiques nazis qui, pour justifier leurs expériences sur des sujets humains, invoquaient l'avancement de la science — comme le fait Victor Klemper. Carter nous parle aussi de l'Opération *Paper Clip*, une affaire authentique. Peu après la guerre (et donc peu avant la *crash* de Roswell!), le gouvernement américain a effectivement récupéré un certain nombre de savants nazis pour les embrigader dans ses propres travaux de recherche. Ici, la finalité était plus claire: la course à l'espace (et aux armements) contre les Soviétiques. Le plus célèbre bénéficiaire de *Paper Clip* est Werner Von Braun, le père de la fusée moderne, mais un autre de ces grands bienfaiteurs de l'humanité s'appelait... Hubertus Strughold! Avant de baptiser Strughold l'un des personnages du film **Fight the Future**, Carter s'est servi de ce nom pour la mine où sont entreposés les dossiers secrets dans **Paper Clip**. Mais ce que dit Langley à propos de Klemper dans l'épisode — que ses recherches sur la résistance humaine à la pression ont permis aux Américains de prendre de l'avance sur leurs rivaux — pourraient s'appliquer au vrai Strughold dont les expériences sur les Juifs à Dachau ont fait de lui le «père de la médecine spatiale»! Qui plus est, en tant que spécialiste des hybridations génétiques, Klemper est associé au plus sinistre de tous les savants nazis de triste mémoire, Josef Mengele.

Ce que permet de réaliser la trilogie **Anasazi**, c'est l'incroyable fusion de la conspiration gouvernementale (incarnée par le Syndicat et l'odieuse opération *Paper Clip*), des avancées de la recherche biomédicale nazie (à laquelle on

attribue un peu cavalièrement une maîtrise précocée du génie génétique), et de la filière extraterrestre, notamment le crash de Roswell en 1947. Dans le projet de Carter, une telle fusion se réalise immédiatement après la guerre et se poursuit jusqu'à aujourd'hui. Le gouvernement fournit les moyens, les nazis la technologie et les extraterrestres une partie du matériel. Le bon peuple américain fournit le reste, sous la forme d'échantillons d'ADN prélevés lors de campagnes de vaccination. Ou sous forme de cobayes enlevés par les extraterrestres eux-mêmes, avec la bienveillante complicité du Syndicat.

À quoi tout cela sert-il? Pourquoi fabriquer des hybrides? Pourquoi les exterminer après? Mystère. Et pourquoi conserver des «centaines de millions» (d'après les paroles de l'Homme manucuré) de dossiers stratégiques aussi compromettants dans un endroit aussi vulnérable que les sous-sols d'une mine désaffectée? Encore mystère. Pour des gens qui prennent la peine de coder tous leurs secrets en Navajo, l'imprudence apparaît assez grosse. D'autant plus que ces dossiers doivent encore servir à quelque chose, puisqu'on les tient de toute évidence en très bon état. Il ne faut pas se fier à l'état de délabrement apparent du bâtiment. Si cette mine recèle des dossiers depuis des décennies — ce que la photo incriminante des jeunes conspirateurs semble suggérer — il faut que l'endroit soit relativement bien entretenu. Température et humidité sont sûrement contrôlées. Les tiroirs métalliques paraissent également propres et sans poussière, ce qui est plutôt un exploit à l'intérieur d'une mine. Qui fait donc le ménage chez Strughold? Des hybrides?

Une question en passant: comment les conspirateurs du Syndicat ont-ils deviné que Mulder et Scully se sont rendus à la mine Strughold? Quand il appelle l'Homme manucuré, Klemper lui affirme n'avoir rien dit aux agents.

On revoit aussi des hybrides dans **Paper Clip**. Que font donc ces créatures dans le fond de la mine? On ne nous laisse pas beaucoup d'indices pour répondre à l'énigme. Les petites silhouettes qui courent devant Scully sont probablement de la même famille que celles dont Mulder a vu les carcasses empilées dans le wagon d'**Anasazi**. À une différence près, celles-ci sont vivantes. On comprend donc que les résultats d'expériences de Klemper n'ont pas tous été gazés. Il y a des survivants. Ces hybrides vivent-ils dans la mine ou ont-ils été amenés là par le vaisseau spatial? Ils ne se nourrissent sûrement pas seulement de vieux dossiers. On devrait donc pouvoir découvrir dans quelles conditions ils logent. Mais cette

possibilité ne semble effleurer ni Mulder ni Scully. Une fois que l'arrivée des commandos les ont chassés de l'endroit, ni l'un ni l'autre ne parle de revenir.

C'est d'ailleurs là l'élément le plus incroyablement aberrant dans toute cette histoire. Une fois l'épisode terminé, ni l'un ni l'autre des deux agents ne retournera jamais à la mine Strughold fouiller de nouveau les archives ou partir à la recherche de ses habitants!

Krycek devient Krycek et Skinner prend sa revanche

La trilogie **Anasazi** marque le retour attendu d'un des personnages piliers de la série, Alex Krycek. Ses apparitions dans les deux premiers volets, quoique décisives, n'en sont pas moins brèves et peu aptes à le mettre en valeur. Le jeune homme se montre dans la salle de bain de Bill Mulder juste avant que celui-ci ne soit abattu, puis se bagarre un peu plus tard avec son fils pendant quelques secondes, avant de prendre la poudre d'escampette. À la fin de **The Blessing Way**, on le revoit dans l'appartement de Dana participer à l'assassinat par erreur de la pauvre Melissa. Jusqu'ici, Alex Krycek n'est pas autre chose qu'un homme de main du Syndicat, un tueur à la petite semaine qui exécute les «contrats» que lui confient ses patrons. Si on ne l'avait pas vu berner Mulder en se faisant passer pour un jeune agent plein d'avenir au début de la deuxième saison, on ne soupçonnerait jamais que ce petit voyou est aussi un calculateur brillant et sournois. De fait, aussi longtemps qu'il demeure dans le giron de l'Homme à la cigarette qui n'éprouve pour lui que du mépris (voir **Ascension**), il n'y a pas trop d'avenir radieux pour Alex Krycek.

Dans **Paper Clip**, un événement vient rompre ce lien de vassalité. Krycek échappe de peu à une tentative d'assassinat dirigée contre lui par le Fumeur. Il s'en sort indemne et, qui plus est, en possession de la cassette des secrets du Département de la défense des États-Unis (codée en Navajo, mais pourquoi s'arrêter sur ce détail). Il ne doit plus rien à personne et détient au contraire le moyen de faire chanter pas mal de conspirateurs s'il en a envie. Il est seul désormais, et libre. Il est devenu Alex Krycek, l'ennemi le plus redoutable — parce que le plus imprévisible — qu'auront à affronter Mulder et Scully (et Skinner) à l'avenir.

Officiellement, l'Homme à la cigarette a ordonné à ses sbires de piéger leur jeune collègue dans l'explosion d'une voiture. Pour quelle raison?

Parce qu'il n'a plus besoin de lui maintenant qu'il croit Mulder mort, comme on le lit parfois? Non. La tentative d'assassinat contre Krycek a lieu après que l'Homme manucuré ait annoncé à tous que Mulder était vivant et que l'Homme corpulent ait lancé la cavalerie à ses trousses. Le Fumeur veut-il donc simplement punir Krycek d'avoir abattu la mauvaise victime (Melissa)? Mais en ce cas, pourquoï son complice — l'hispanique dont on finira par savoir qu'il s'appelle Luis Cardinal — n'est-il pas éliminé lui aussi? D'autant plus que tout porte à croire que c'est lui, et non Krycek, qui a tiré sur Melissa. Exécuter l'un mais pas l'autre n'a pas beaucoup de sens. Peut-être au fond est-ce simplement par hargne que l'Homme à la cigarette élimine son valet et, pour cela, se sert-il du premier prétexte voulu.

Autre problème. En faisant exploser la voiture, l'Homme à la cigarette a voulu se débarrasser de Krycek, mais a-t-il pensé qu'il allait aussi du même coup détruire la cassette? N'oublions pas que le Fumeur est dans l'eau chaude et qu'il doit produire cette cassette pour retrouver la confiance du Syndicat. Peu importe sa hargne personnelle envers Krycek, récupérer la cassette aurait dû être sa première priorité. Peut-être ignorait-il que sa victime désignée était en possession du précieux objet. Peu probable. Les trois hommes qui ont donné une râclée à Skinner dans l'escalier de l'hôpital savaient très bien ce qu'ils cherchaient. Krycek a fouillé le manteau du directeur adjoint à demi assommé et s'est enfui avec ses complices dès qu'il a pris possession de la cassette. Et s'il l'a fait, c'est qu'il était au courant de la valeur que ses patrons accordaient à cette cassette. Et, en bon soldat, Krycek, qui ne s'attendait évidemment pas à être exécuté, a dû communiquer avec le Fumeur pour lui annoncer la bonne nouvelle. Et même s'il ne l'a pas fait, ses deux complices l'ont vu s'emparer de l'objet. Et comme ils sont de mèche pour éliminer Krycek, l'un ou l'autre a dû se débrouiller pour prévenir le Fumeur que leur collègue était en possession ce qu'il convoitait. Dans un cas comme dans l'autre, l'Homme à la cigarette aurait dû normalement s'empresser de dire aux deux autres larrons, soit de sursir à l'exécution soit de mettre la cassette à l'abri avant de laisser exploser la bombe.

L'Homme à la cigarette a fait chou blanc sur les deux plans. Krycek est sorti à temps de la voiture — une scène de cascade très risquée dont Nicholas Lea se dira fier. Il est vivant et menace son patron de le rendre «célèbre» si jamais il ne fait que sentir sa présence («*If I so much as feel your presence*») (cette condition n'apparaît pas

dans la réplique en version française). Comme agent libre, il pourra maintenant divulguer le contenu de la cassette, exposant les secrets de la conspiration. Cette fois, l'Homme à la cigarette comprend qu'il a fait d'un de ses vassaux un adversaire impitoyable. Le coup de téléphone de Krycek à son ex-patron est le moment dramatique le plus important que connaît le jeune homme. C'est en quelque sorte son acte de naissance.

Un autre personnage prend du poil de la bête. Le directeur adjoint Skinner, prince de la girouette, choisit enfin son camp. Non seulement ne craint-il plus de se mouiller personnellement, mais il s'intègre dans la géométrie de la série comme la troisième pointe d'un triangle avec Mulder et Scully. Skinner connaîtra quelques rechutes dans l'avenir, mais ce qu'il accomplit dans **Paper Clip** ne peut pas lui être retiré. Il fait ouvertement alliance avec ses deux agents, brave les menaces de mort (explicites!) dirigées contre lui et dénoue à lui seul (avec un peu d'aide d'Albert Hosteen tout de même) la pire crise qu'aient jamais eu à affronter Mulder et Scully. Ça n'est pas rien.

Et c'est méritoire quand on songe qu'au tout début de l'épisode, les trois pointes du triangle se tiennent en joue les unes sur les autres. Skinner part perdant. Scully croit qu'il veut l'assassiner et Mulder, qui surgit sur ses entrefaits, n'hésite pas à diriger son arme vers son patron plutôt que vers sa partenaire. Pourtant, la situation qu'il a sous les yeux est loin d'être claire. N'oublions pas que Mulder se remet d'une crise de paranoïa aiguë dans laquelle il accusait sa partenaire de comploter contre lui, et qu'en plus elle lui a déjà tiré dessus pour l'empêcher de commettre une bourde. Bref, Mulder aurait pu au moins hésiter un peu...

Skinner part donc de loin pour mériter la confiance de ses deux agents. Heureusement, il a la cassette sur lui. Va-t-il la leur remettre? Que nenni. Le directeur adjoint convainc Mulder et Scully que le Saint Graal sera plus en sécurité si c'est lui qui le garde. On sait où ça le conduira! Que Mulder cède aussi facilement à cette suggestion paraît déconcertant. Étant donné l'importance des enjeux liés au contenu de la cassette, l'abandonner entre les mains d'un homme aussi hypothéqué sur le plan de la confiance n'est pas un grand signe de prudence. Manifestement, le scénariste ne sait pas trop quoi faire avec la cassette. Il a envie de relancer son tandem Mulder et Scully sur le sentier de la guerre, mais il se rend bien compte que d'emporter avec eux leur seule preuve serait

pour le moins téméraire. Par contre, que Skinner se contente de rempocher la cassette au lieu de courir aussitôt la mettre à l'abri dans un coffre de sûreté blindé ne se justifie aucunement.

Avant que le triangle ne se réunisse à nouveau, Mulder et Scully vont connaître une aventure extraordinaire dans les tréfonds de la mine Strughold. Le héros a droit au grand traitement à la *Close Encounters of the Third Kind*. Scully, bien sûr, n'est pas présente à ses côtés. Le scénariste ne le permettrait pas. Sans aucune raison valable, Carter fait dire à Mulder qu'elle doit rester dans le tunnel et l'attendre. Scully obéit et c'est tant pis pour elle. Pendant que son partenaire assiste au décollage d'un vaisseau spatial gigantesque, elle n'a pour prix de consolation que quelques ombres élusives à se mettre sous les yeux.

Aucune de ces apparitions ne dure assez longtemps pour établir hors de tout doute qu'il s'agit d'hybrides ou d'extraterrestres vivants. Aussi, en bonne sceptique, Scully ne retiendra rien de ce qu'elle a vu. Quand, le lendemain, Mulder et elle rencontrent Skinner dans un petit resto ensoleillé sur la route, personne ne parle des visions. Skinner n'est sans doute pas prêt à tout absorber. Déjà, la présence de millions de dossiers médicaux entassés au fond d'une mine désaffectée suffit à dépasser son entendement. Quoi qu'il en soit, le directeur adjoint est d'abord venu prouver son sérieux comme allié. Il propose de négocier l'amnistie des agents en échange de la cassette. Scully est prête à accepter, car sa condition de paria l'empêche de revoir sa sœur. Mulder ne renonce pas facilement à la cassette dont il veut exposer le contenu au bon peuple américain. Les trois pointes du triangle négocient. Mulder laisse sa partenaire décider de la marche à suivre et celle-ci conclut un arrangement avec Skinner. La cassette pourra être sacrifiée comme monnaie d'échange. Pourtant, l'étape suivante montre Skinner, toujours la cassette dans sa poche, entrant dans la chambre d'hôpital de Melissa! N'avait-il rien de plus urgent à faire? Protéger la cassette ou entreprendre les négociations pour faire réintégrer ses agents? Cette conduite peu réfléchie aura les conséquences qu'on sait: Skinner perdra la cassette et ne pourra plus l'échanger, tandis que Scully qui avait donné son feu vert ratera les derniers moments de sa sœur.

Mitch Pileggi, le comédien qui joue le rôle de Skinner, considère néanmoins **Paper Clip** comme un des meilleurs épisodes de la série. Cette préférence n'est pas étrangère au fait que son personnage prend triomphalement le devant

de la scène à la fin de l'épisode et s'impose comme l'artisan principal de la victoire du bien contre le mal qui couronne l'ensemble de la trilogie.

Car plus que la scène attendrissante et un peu fleur bleue entre Mulder et Scully sur laquelle s'achève l'épisode (pour *shippers* exclusivement), c'est le triomphe écrasant de Skinner sur l'arrogant Fumeur qui constitue le véritable chapitre final de toute la trilogie. Maintes fois soumis au conspirateur dans le passé, le directeur adjoint a enfin trouvé le moyen de neutraliser les menaces de son adversaire et de faire réadmettre Mulder et Scully dans le service par la même occasion. La scène réjouit le cœur du spectateur, fait craquer les admiratrices de Skinner et provoque toujours des applaudissements lors des projections publiques de l'épisode. La contre-attaque est brillante — du moins en apparence, mais elle repose sur de bien fragiles prémisses.

Skinner a fait la connaissance d'Albert Hosteen quelques instants seulement avant de perdre la cassette numérique. Comment le vieux Navajo pourrait-il avoir eu le temps d'apprendre par cœur tous ces fichiers? Avec une copie? Pourtant, Skinner a assuré que la cassette était protégée contre toute copie. Plus tôt, dans **Anasazi**, on a vu Albert déchiffrer quelques uns de ces fichiers, mais il n'a jamais été question qu'il les apprenne par cœur. D'ailleurs, il les déchiffrait sur des transcriptions papier, même si Skinner jure qu'il est impossible d'imprimer ces fichiers! Ces transcriptions, ce sont celles que la troupe de choc a volées à Scully sur la route dans **The Blessing Way**. Au moment où Skinner conçoit son stratagème, Albert n'a plus les fichiers en main pour les apprendre par cœur. La seule occasion qu'il aurait eue pour le faire est durant la période où Scully et Mulder se sont réfugiés chez lui, au Mexique. Mais quelle raison le vieil homme aurait-il eu de mémoriser toutes ces informations? Personne ne le lui a demandé. En aurait-il pris seul l'initiative? L'importance qu'Albert accorde à la mémoire orale depuis le début de la trilogie n'explique rien. On ne parle pas de légendes amérindiennes ici. Qu'il se soit tapé la traduction et la lecture de centaines de pages de fichiers administratifs gouvernementaux paraît déjà gros à gober. Qu'il ait décidé en plus de tout apprendre par cœur dépasse l'entendement.

Sans compter que cette supposée revanche de la tradition orale sur la haute technologie est plus théorique que réelle. On pensera tout le bien qu'on voudra des Navajos et de leur sympathique porte-parole, mais la menace que fait peser

Skinner sur l'Homme à la cigarette ne porte pas vraiment à conséquence. S'il voulait vraiment contre-attaquer, le Fumeur pourrait facilement le faire. Lui qui contrôle l'armée américaine ou presque, les autorités du FBI, sans parler de ses propres tueurs à gage, il n'aurait pas grand effort à faire pour réduire au silence les Navajos, le directeur adjoint et ses deux turbulents agents. La manœuvre permet néanmoins à Walter Skinner d'afficher clairement son camp et au populaire Albert Hosteen de faire partie de la solution. Mais, encore une fois, elle sert surtout à remettre le compteur de la série à zéro.

Juillet 2007, v.1